Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 5

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PAGE DE LA FEMME

En ce début de printemps, je veux, chères apicultrices, vous conter une simple histoire : c'est celle d'un pauvre essaim volage qui voulut fuir l'esclavage de l'homme.

Or, par un beau matin d'été, après une nuit de fête et de ripaille, une colonie se groupa autour de sa reine et, tout à coup, s'enfuit à tire d'aile, bien loin, dans les broussailles de la forêt.

Le temps se maintint magnifique tout au long de la saison ; nos abeilles suspendirent donc leur nid à une branche, ne cherchant pas un refuge plus sûr et plus douillet. Et là, toute la communauté travailla avec acharnement à l'édification d'un magnifique palais, aussi blanc que celui d'une princesse.

D'abondantes provisions remplirent bientôt les magasins en prévision des mauvais jours, des milliers de berceaux garnis d'œufs ou de larves peuplaient le palais merveilleux ; la joie était au logis. Et tout cela représentait l'espérance de la cité, cet état de choses primitif et naturel, selon l'ordre du Créateur.

Au moindre bruit insolite, au frôlement d'une feuille, des sentinelles en faction à l'intérieur du nid sortaient précipitamment, couraient en reconnaissance, puis, rassurées, rentraient prendre leur poste de veille.

Un jour, maître Renard, attiré en ces lieux par la faim ou quelqu'autre raison, aperçut, en passant, le joli palais se balançant aux branches ; fin nez, fin bec, maître Goupil huma l'air et se décida à voir de plus près cette drôle de chose qui sentait si bon.

« Oh ! Oh ! il faut absolument que je l'attrappe », se dit le rusé compère, enclin naturellement à mal faire. Et il sauta si haut pour arriver au but que le pauvre palais risqua vingt fois de tomber à terre. Mais que ne ferait-on pas pour sauver son foyer ! Les gardiennes étaient prêtes à sacrifier leur vie, et leurs aiguillons auraient peut-être eu raison du monstre si, par malheur, la tempête n'était survenue, réduisant à néant les efforts des combattantes. Le beau palais blanc, rempli d'eau, s'abaissa, maître Renard le saisit, dévora les provisions et anéantit en quelques instants le travail patient et presque surhumain d'une colonie d'avettes.

Un vieil apiculteur passant par là un peu plus tard vit le désastre : les cadavres jonchant le sol avec les débris du logis. Il comprit le drame qui s'était passé. Le cœur tout triste, il rentra chez lui, comme s'il venait de conduire un être aimé à sa dernière demeure.

Oh ! combien y en a-t-il de ces essaims solitaires qui doivent mourir au début de l'hiver ! Et pourtant, lorsque reviendra le printemps, les rescapées des désastres recommenceront à vivre leur courte et utile existence selon les lois universelles.

Quel exemple et quelle leçon pour nous, pauvres humains ! ne le croyez-vous pas, chères amies apicultrices !

S. DELACRETAZ.